

Sujet d'invention :

Donner une suite à la dernière phrase de l'excipit de la nouvelle « Boule de Suif », de Maupassant :

Et Boule de Suif pleurait toujours ; et parfois un sanglot qu'elle n'avait pu retenir passait, entre deux couplets, dans les ténèbres.

Classe de 2^{nde} 10

Enseignant : Christophe BORRAS

Boule de suif pleurait toujours. Les larmes ruisselaient sur ses grosses joues écarlates et elle ne pouvait s'arrêter. Elle se sentait fébrile, ses jambes tremblaient et elle s'étranglait avec sa salive tant son chagrin l'envahissait. Boule de suif se sentait souillée et violée car outre son métier de prostituée Boule de suif avait bel et bien une conscience et, pour cette fois, avait refusé de donner son corps.

Dans la diligence, le silence régnait. Honteuse, elle ne voulait pas dire un mot. Le teint toujours rouge, elle essayait de se camoufler comme elle le pouvait, tentant de se tourner dos aux passagers de la diligence, de rentrer sa grosse tête dans ses épaules jusqu'aux joues. Ses sourcils étaient froncés et ses larmes de tristesse se transformèrent bientôt en larmes de rage, de haine incontrôlée. Le rouge de ses joues devint plus vif que jamais. Ses jambes tremblaient toujours. On ne savait pas si elles grelotaient de froid ou de colère. Les pensées s'entrechoquèrent dans la tête de Boule de suif.

Rien n'était clair, elle était partagée entre deux sentiments aussi forts l'un que l'autre. Elle était folle de colère et fortement attristée. Elle se disait que le cauchemar allait bientôt finir et que le voyage se terminerait dans peu de temps.

« Mais pourquoi, pourquoi m'avoir infligé ça ? Je ne comprends pas. Peut-être ai-je fait quelque chose de mal ? » pensa-t-elle. Elle hésitait à dire à haute voix cette phrase qu'elle s'était répétée plusieurs fois dans sa tête, pour qu'enfin elle comprenne pourquoi. Elle ouvrit sa bouche, manqua de sortir un son mais se ravisa. Elle se dit que de toute façon, ça ne valait pas la peine et qu'elle ne reverrait plus cette bande d'imbéciles qui se déclaraient bourgeois.

D'un air subtil, elle regarda autour d'elle et vit du bien-être sur le visage de ces gens. Elle vit que personne ne se souciait ou ne regrettait quoi que ce soit.

« Ils devraient me remercier pour ce que j'ai fait, je me suis sacrifiée pour eux, pour qu'ils puissent repartir et c'est donc ainsi qu'on me remercie, en m'ignorant et en me jugeant ! » réfléchit-elle. Elle avait peur de dire quelque chose, de s'insurger, peur de ce qu'ils pouvaient dire parce qu'ils étaient trop nombreux.

Elle se répétait sans cesse de se calmer, que de toute façon elle n'allait plus les revoir cette bande d'idiots et que si elle disait quelque chose, ça ne leur ferait ni chaud ni froid et peut-être même qu'ils s'en gargariseraient. Elle lançait des regards noirs à chacun des passagers sans s'en rendre compte. Elle pensa : « Si quelqu'un me fait une remarque, je l'incendie ! ». Mais personne ne parlait ; alors elle se tut.

Sa colère ne s'apaisait pas mais ses larmes avaient séché.

Léna D'Alessio